

Actualités dermatologiques (DV n° 950 du 30/06/07)

Par William BORDEAU

Consultant exclusif en dermatologie
Clinique vétérinaire, 3, avenue Foch, 94700 Maisons-Alfort –
Tél. : 06.64.54.24.68.

E-mail : bordeauwilliam@yahoo.fr

Site web : <http://www.dermavet.com>



D.R.

Cheylétiellose canine : intérêt d'une association d'imidaclopride et de moxidectine

La cheylétiellose est une dermatose parasitaire due à un acarien de grande taille, qui affecte le chien, le chat et le lapin. En dehors de sa contagiosité animale, on peut également observer une contamination humaine. Ce parasite présente un cycle d'environ trois à quatre semaines et les œufs peuvent survivre dans l'environnement pendant au moins 10 jours, ce qui nécessite donc d'effectuer un traitement dans l'environnement. Ce parasite peut être assez facilement éliminé par l'utilisation de divers acaricides, comme des pyréthrinoides ou le fipronil. Les antiparasitaires appartenant au grand groupe des lactones macrocycliques, comme la sélamectine, la milbémycine ou l'ivermectine, sont également efficaces. Dans cet article*, les auteurs se proposent d'évaluer l'efficacité d'une autre lactone macrocyclique, la moxidectine, associée à un insecticide, l'imidaclopride.

Cette étude a été réalisée en 2005, dans un élevage de Terre-Neuves vivant dans la région de Copenhague (Danemark). Tous les chiens présentaient un prurit léger à modéré, associé à un squamosis plus ou moins important en région dorsolombaire, sans alopecie. Ce sont 20 chiens, âgés en moyenne de 25 mois, et pesant en moyenne 33 kg, qui ont été traités. Dans tous les cas, la présence de cheylétielles a pu être confirmée par examen

microscopique. Tous les animaux ont été traités avec cette association de moxidectine et d'imidaclopride (Advocate ND, laboratoire Bayer) deux fois à un mois d'intervalle. Aucun autre traitement n'a été réalisé. Les chiens ayant été changés de chenil, aucun traitement de l'environnement n'a été effectué.

Après la première application, une nette amélioration du prurit et du squamosis a été constatée, mais sans résolution complète des signes cliniques. Lors du contrôle effectué après un mois, les cheylétielles étaient encore présentes. Cela pourrait s'expliquer par absence d'application d'un acaricide dans le nouvel environnement. Par contre, après deux mois, plus aucune n'a été observée sur les prélèvements effectués, et aucun chien ne présentait de signes cliniques. Trois mois après avoir effectué la dernière application, aucune récurrence n'a été constatée.

Les auteurs concluent donc sur la sûreté et l'efficacité de l'utilisation de cette association dans le contrôle de la cheylétiellose canine. Deux applications à un mois d'intervalle doivent être effectuées et il est préférable d'associer un traitement environnemental. ■

* Loft K, Willensen JL (2007) Efficacy of imidacloprid 10 per cent/moxidectin 2.5 per cent spot on in the treatment of cheyletiellosis in dogs.



William Bordeaux